

plus explicites. Blessée de leur brusque départ et de leur déni de confiance, elle les a brusquement déposées à la station, sans même prendre le temps de leur dire adieu. Voilà très exactement ce qui est arrivé. Fouillez dans votre mémoire, monsieur Hartright, et dites-moi si, dans ce qui s'est passé hier soir ou cimetière, il y a quelque chose qui puisse, le moins du monde, expliquer le départ extraordinaire de ces deux femmes.

—Je voudrais d'abord m'expliquer, miss Halcombe, ce changement soudain d'Annè Catherick, qui a si fort alarmé les gens de la ferme, plusieurs heures après que nous nous étions quittés, et lorsqu'il s'était écoulé assez de temps pour calmer, si violente qu'elle fût, l'agitation dont j'avais pu avoir le malheur d'être la cause. Vous êtes-vous d'abord informée avec soin des propos qui se tenaient devant elle, au moment où elle s'est trouvée mal ?

—Sans doute, mais les soins du ménage me paraissent avoir distrainé, ce soir-là, mistress Todd de la cause qui se poursuivait dans le salon de la ferme. Tout ce dont elle se souvient c'est—pour parler son langage,—qu'on "se disait les nouvelles..." Or, je suppose qu'il faut entendre par là les vains bavardages dont ces gens ont l'habitude.

—La fille de laiterie aura peut-être meilleure mémoire que sa mère, repris-je après un instant de réflexion... Vous pourriez, miss Halcombe, lui parler dès que nous serons rentrés...

Ce conseil fut suivi aussitôt notre arrivée au château. Miss Halcombe me conduisit du côté des communs où, dans la laiterie, nous trouvâmes la jeune fille, ses manches retroussées jusqu'à l'épaule, nettoyant une ample terrine, et accomplissant son travail d'une joyeuse chanson.

—Hannah, lui dit miss Halcombe, j'ai amené ce gentleman pour voir votre laiterie... C'est une des curiosités du

château, et la manière dont vous la tenez vous fait honneur...

Cette fille étonnée et rougissante, répondit, avec une révérence timide, qu'elle donnait tous ses soins à la propreté des objets qui lui étaient confiés.

—Nous arrivons de chez votre père, continua miss Halcombe; vous y étiez hier soir, à ce que j'ai ouï-dire; et vous y aviez des visites ?

—Oui miss.

—Une de ces personnes s'est trouvée mal, m'a-t-on dit ? Je suppose, pourtant, qu'on n'a rien conté ou rien fait qui pût l'effrayer. Vous ne parliez, sans doute, d'aucune circonstance bien terrible, n'est-il pas vrai ?

—Oh ! non, miss, dit la fillette en riant, on se disait, tout bonnement, les nouvelles.

—Vos sœurs, j'imagine, vous donnaient celles de Todd's-Corner ?

—Oui miss.

—Et vous leur disiez celles de Limmeridge-House ?

—Oui, miss, et je suis bien sûre que rien n'a été dit pour effrayer la pauvre créature, car c'est moi qui parlais au moment où son mal l'a prise. Ça m'a donné un coup de la voir, miss, n'ayant jamais, moi-même, perdu connaissance...

Avant qu'on eût pu lui adresser d'autres questions, elle fut appelée à la porte de la laiterie pour recevoir un panier d'œufs. Au moment où elle s'éloignait de nous, je dis, penché à l'oreille de miss Halcombe :

Demandez lui, si, par hasard, elle a parlé, hier soir, des visiteurs attendus à Limmeridge-House...

Un regard de miss Halcombe me montra qu'elle comprenait; et la question fut en effet posée, aussitôt que la petite laitière revint près de nous.

—Oh ! oui, miss, j'en ai parlé, dit cette fille le plus naturellement du monde. La société qui arrive, et l'accident survenu à la vache tavelée, voilà

toutes les nouvelles que j'avais emportées à la ferme.

—Avez-vous nommé quelqu'un ? disiez-vous que sir Percival Glyde était attendu Lundi ?

—Oui, miss; je leur ai conté que sir Percival Glyde allait arriver. Il n'y a pas de mal à cela, j'espère... J'espère bien n'avoir pas été fautive.

—Du tout... pas le moindre mal. Allons, monsieur Hartright, Hannah va commencer à nous trouver de trop, si nous la dérangeons plus longtemps de son travail...

Notre premier mouvement, en nous retrouvant seuls, fut de nous arrêter et d'échanger un regard.

—Eh bien ! miss Halcombe, vous restait-il, "à présent, quelque doute ?

—Sir Percival Glyde le dissipera, ce doute, monsieur Hartright;—sans cela, Laura Fairlie ne sera jamais sa femme.

XV

Comme nous tournions le coin du château, un cabriolet du chemin de fer remontait l'avenue. Miss Halcombe attendit, sur les marches du perron, l'arrivée du léger équipage; alors elle s'avança pour serrer la main d'un vieux gentleman, qui sauta lestement à terre dès que le marchepied eut été abaissé. Tout ceci annonçait l'arrivée de M. Gilmore.

Je l'examinai, quand nous fûmes présentés l'un à l'autre, avec un intérêt et une curiosité que je pouvais à peine dissimuler. Ce vieillard allait, moi parti, demeurer à Limmeridge-House; il allait écouter les explications de sir Percival Glyde; c'était à son expérience que miss Halcombe aurait recours; et, selon qu'il la conseillerait, elle trouverait, oui ou non, ces explications suffisantes, il devait rester jusqu'à ce que la question du mariage fût définitivement réglée; et, si elle l'était dans un sens affirmatif, c'était sa main qui tracerait l'écrit en

vertu duquel miss Fairlie se trouverait irrévocablement engagée. Même alors, —et je ne savais rien auprès de ce que j'ai su depuis,—le juriconsulte de la famille m'inspirait un intérêt que je n'avais encore éprouvé pour aucun inconnu.

L'extérieur de M. Gilmore était exactement l'opposé de celui que la tradition attribue aux vieux avocats. Il avait le teint fleuri; ses cheveux étaient un peu longs et soigneusement brossés; ses habits, noirs de la tête aux pieds, lui allaient merveilleusement bien; le nœud de sa cravate blanche était des plus réguliers; ses gants de chevreau, couleur de bois, auraient pu se trouver, sans peur et sans reproche, sur les mains potelées et bien entretenues d'un ecclésiastique à la mode. Ses manières avaient toute la grâce formaliste, le raffinement courtois de la vieille école, avivés par la promptitude alerte et le sang-froid toujours présent d'un homme que sa profession oblige à tenir sans cesse prêt l'usage de toutes ses facultés. Un heureux tempérament; un optimisme servi par des circonstances favorables dès le début, une longue carrière, ensuite, d'honorable et confortable prospérité; une vieillesse gaie, respectée de tous,—telles furent les impressions générales qui me restèrent de ma présentation à M. Gilmore et je ne ferai que lui rendre justice, en ajoutant que nos relations ultérieures ne les ont modifiées en rien.

Je laissai le vieux gentleman et miss Halcombe entrer au château, et causer ensemble des affaires de la famille, sans être gênés par la présence d'un intrus. Ils traversèrent le vestibule pour se rendre dans le salon, tandis que, redescendant le perron, j'allai seul me perdre dans le jardin.

Les heures étaient comptées que je devais passer à Limmeridge-House: mon départ était irrévocablement fixé au lendemain matin; je n'avais plus